



Entre les deux épaules

D'après *Traces de Vie* d'Alice Rivaz

Caroline de Cornière - Compagnie C2C

Théâtre du Galpon du 2 au 5 mai 2019

Dans ce nouveau projet, je continue à explorer les thèmes qui me sont récurrents, et que j'ai commencé à creuser avec « Dans de beaux draps », « Portraits », « Femme de », « Old up », « Rituel I et II », « Changer les draps » : le travail du temps sur le corps, la place du domestique dans le chorégraphique et le lien entre le mouvement et le vêtement. Aujourd'hui, j'ai besoin de poursuivre ma recherche par rapport à mon propre corps de danseuse dans mon rapport à l'écriture chorégraphique en jouant avec la composition et l'espace du solo dans sa dimension poétique.

En résonance avec le journal *Traces de vie* d'Alice Rivaz, je cherche à créer une pièce chorégraphique sous forme de notes, comme celles qu'on prend dans son journal de bord, son journal intime- des tableaux dansés- pour traverser avec tendresse et délicatesse les « traces de vie » que le corps porte et qui ont imprégné les gestes. Comment transformer les peurs, les fragilités et les stigmates de la vieillesse en lucidité joyeuse et douce? Comment partager l'élan du corps et l'éternelle jeunesse du regard, la folie et la force du langage, l'envie de vivre?

« Le sentiment du bonheur me fut donné en même temps qu'une reconnaissance éperdue d'être vivant, ressentie parfois comme un poids délicieux, une chaleur, une présence, dans la gorge et les poumons. » Alice Rivaz, *Comptez vos jours... Un solo à trois* (voir III)

Cette envie de solo est une réponse à l'écriture d'Alice Rivaz qui questionne la solitude de l'écrivain, de l'artiste au féminin face au temps qui trace ses marques. C'est aussi la réponse que j'ai trouvée pour continuer à questionner mon travail d'interprète à travers ma propre danse, ma propre écriture.

Me contraindre à « l'isolement » répond à une volonté de renouer avec mes thématiques familières en travaillant une poétique de la fragmentation, des ellipses et des répétitions.

Construire une sorte de portrait chorégraphique sans artifice grâce au regard aiguisé de Paola Pagani qui, en sa qualité de comédienne et dramaturge, accompagnera mes introspections en veillant à jouer avec l'humour, la dérision et la délicatesse. La forme *solo à trois* permet de créer un moment privilégié de partage avec le public pour échanger en dansant un questionnement singulier. Une façon de mieux dialoguer avec une part plus intime d'humanité.

Pourquoi Alice Rivaz? Pourquoi Traces de Vie*?

I. Une écriture chorégraphique

Parce que c'est une écriture de femme engagée, dans son écriture, dans sa vie d'écrivaine, dans sa vie professionnelle, une écriture de femme féministe et féminie amoureuse des humains, des hommes et de la musique, de la nature et du corps, amoureuse de la Vie, de ses détails et de ses vertiges, de cet immense chance d'être au monde.

« Me voici menant presque ce qu'on nomme la vie d'un homme de lettres, encore qu'un homme de lettres, je doute fort qu'il lave et repasse son linge, pèle ses légumes, nettoie ses sols... » Traces de vie, p. 161

Parce que c'est une écriture autobiographique qui respire, dont on entend le souffle, tantôt puissant tantôt fragile, une écriture qui a une voix, un timbre. Une écriture qui a une odeur, celle d'un corps qui vieillit, d'un parfum de femme, une écriture sensuelle qui transpire des nuits d'insomnies, des nuits d'amour et de solitude, une écriture qui pleure, qui doute et qui sourit, une écriture incarnée.

Parce que c'est une écriture qui nomme le corps, qui écrit la matière, la peau et les viscères.

Parce que c'est une écriture qui se souvient, une écriture de la mémoire, celle du père, de la mère, les lieux d'une vie, les liens. Une mémoire vive et chaude, nourricière et reconnaissante.

Parce que l'écriture d'Alice Rivaz me touche au coeur et au corps, elle me transporte dans le mystère quotidien de l'être humain et dans les profondeurs de la chair. Elle dit les joies du vivant habillé de contradictions et de paradoxes, de peurs et d'angoisses, d'émerveillements et d'élans.

Parce que c'est une écriture qui appelle des gestes, des danses et des états de corps où le ***« le concret et l'abstrait, le lyrique et le prosaïque se mélangent comme les éléments d'une même substance intérieure. » Traces de Vie, p.90***

II. Une chorégraphie textuelle

Travailler la chorégraphie comme une prose qui cherche la sensation juste, le ton précis qui dit ce que les mots ne parviennent pas à restituer. L'écriture du phrase chorégraphique sera travaillée comme matière à déconstruire, à rendre elliptique pour détourner toute chronologie. Fragmenter le flux gestuel en tableaux juxtaposés, interrompus par le noir de la lumière, pour rendre compte de « traces », d'impressions successives qui finalement composent « une petite vie ».

“ L’inspiration, c’est du moins mon impression, prend sa source dans les bronches. Les images, les mots que mon esprit assemble, s’ils abondent, le sentiment du trop plein, du « débordant », je l’éprouve physiquement dans ces régions corporelles bien précises, gorge et poumons. “ Traces de vie, p. 69

La forme même du journal, un journal non daté (seules les grandes périodes) interroge la notion de temporalité et de chronologie. La composition littéraire dans sa forme crée un rythme particulier à la lecture, parfois dense, parfois aéré et concis. Les va et vient, les reprises et les ellipses donnent une impression à la fois de proximité et de distance avec l'écriture autobiographique d'Alice Rivaz C'est ce voyage entre l'intime et l'anecdotique, entre le poétique et le prosaïque, le personnel et l'universel que je souhaite créer par la trame dramaturgique et par le langage chorégraphique.

III. Incarnation, un solo à trois

Sur scène 3 interprètes- 3 corps... 3 ombres : une triangulation dramaturgique. Un homme, « assis dans son fauteuil », immobile dos au public. Une femme, d'un certain âge, posée dans l'espace en immobilité posturale ou en déplacements réguliers, arpentant le plateau telle une obsession spatiale ou se figeant dans une éternité palpable.

« Cette absence de celle qui m’a quittée ressemble aujourd’hui à celle qui pourrait résulter d’un voyage mystérieux d’une durée que je n’ose préciser... non pas comme un souvenir mais comme une présence réelle, quasi charnelle, ayant un poids, un volume, une densité extraordinaire. » Traces de vie, p142

Elle, une femme qui danse parmi ses ombres, entre ces deux autres corps, entre ces deux regards, ces deux silences. Une femme double aussi qui vit ses contradictions, ses rythmes opposés, ses paradoxes.

VI. Lecture des textes extraits de Traces de Vie

En ouverture du spectacle, les deux interprètes féminines liront des extraits choisis de *Traces de vie* pour donner à entendre l'écriture « dans le texte » d'Alice Rivaz, accompagnée en direct au piano qui aura été placé proche de l'espace de jeu. Sans interruption ni transition, la lecture glissera dans la danse et le silence des mots pour faire place à l'écriture chorégraphique dans l'environnement sonore de Fernando De Miguel. Paola Pagani, dramaturge de la pièce, va créer avec moi cet incipit vocal d'une durée d'environ 15 minutes.

Le corpus de texte sera choisi en lien avec la pièce et ses différents tableaux. Madame Françoise Fornerod, l'ayant droit sur les archives d'Alice Rivaz, m'a accordé les droits sur les textes et les interviews. Elle a été ravie de savoir qu'« une autre manière de faire revivre Alice Rivaz » pouvait se faire à ce jour.

VII. Atelier « danse & écriture »

Je souhaite mener un atelier « danse & écriture » autour de la question de la forme littéraire du journal en parallèle au spectacle afin de sensibiliser à la relation texte et geste, écriture et mouvement. Nous sommes en discussion avec Ecole & Culture dans le cadre d'une action de médiation interdisciplinaire Danse et Littérature pour les collèges de Genève (Collège Alice Rivaz et autres).

* * *

**« Comment unir le « je » au « il », réapprendre à me quitter quand je m'encombre et me déborde de toutes parts, au point d'éprouver, la nuit, une sorte de souffrance entre les deux épaules, par manque de place pour contenir ce qui s'y rue et m'envahie. »
*Traces de vie, p.41***

Traces de vie, Journal, L'Aire, Michel Moret Editeur

C2C - Caroline de Cornière Chemin Désiré 6 1203 Genève